

FOU-RIRE

Chaque jour du calendrier a reçu une ou plusieurs consécration ; 669 au total de l'année ! Un site leur est même dédié : <https://www.journee-mondiale.com/>

Les Ecrits-20 ont retenu la plus sérieuse de toutes, le 7 mai : **JOURNÉE MONDIALE DU RIRE**. Cette journée existe depuis 1998 et tout le monde l'ignore... pas de quoi en rire !

L'enjeu du mois est de raconter un fou-rire gênant... et communicatif !



Clown à vie

« Eh oh ! C'est quoi ces têtes d'enterrement ? » pensa Henry le clown face à la foule massée devant lui.

À ce moment-là, un couple entra dans la salle avec leur jeune fille, âgée d'environ dix ans. Son visage marqua la surprise à la vue de l'artiste. La gamine rougit et se cacha derrière sa mère.

Un silence pesant s'installa, rompu par des hoquets. Ils provenaient de la demoiselle qui retenait tant bien que mal un fou rire sous les gros yeux de sa mère. Le père, ne pouvant se contenir davantage, s'es-claffa sans retenue. Sa femme était morte de honte. Cependant, ici et là, fusaient des gloussements. La plupart étaient dissimulés par des sanglots. Mais ces éclats de joie, aussi gênants fussent-ils, se propagèrent à toute l'assemblée. Tout le monde riait à en pleurer.

Après tout, quel meilleur hommage pouvait être rendu à un clown qui avait amusé tant d'enfants et d'adultes et qui reposait à présent, inerte, dans son costume de scène pour l'éternité ?

Marion Martin

Un bijou

P et A sont amis depuis l'enfance. Déjà à l'école maternelle, ils se lançaient des défis n'ayant de cesse de rivaliser pour agrémenter leur existence.

Ce matin-là, P demande à A pour quelle somme d'argent il serait prêt à se faire poser un piercing génital. A sourit, puis dessine deux trois sexes masculins affublés de différents modèles de piercing. Chaque gabarit est commenté discrètement et un léger fou rire s'immisce entre leurs différentes représentations. Bientôt, les deux amis sentent leur fou rire s'épanouir à mesure qu'ils imaginent porter le fameux bijou. Soudain, une voix se fait entendre, exigeant de pouvoir observer leurs esquisses. Gênés, mais hilares, les

deux compères sont bien obligés de montrer leur croquis à leur professeur de français. Madame G. aimerait voir ce qui provoque un tel émoi chez ses deux élèves après un simple commentaire du *Candide* de Voltaire.

Michèle Peyrat

Panique aux Myosotis

Le service psychiatrique « Les Myosotis » baignait dans un calme tellement profond que l'on aurait pu croire qu'une personne avait mis l'hôpital en mode silencieux. Une erreur de distribution avait mélangé anxiolytiques et sédatifs lourds : une brume de benzodiazépine planait sur l'unité, transformant les patients en créatures molles, comme si tout le monde avait été moulé dans du chewing-gum tiède. Le groupe de théâtre ressemblait à une troupe de marionnettes dont on aurait coupé les fils.

Clara, soixante-dix ans, pensionnaire et ancienne sociétaire de la Comédie-Française, considérait ce cours comme sa dernière scène nationale. Sa lèvre supérieure, paralysée par les médicaments, restait collée à sa gencive, lui donnant l'air d'un bouledogue aristocratique qui récitait du Racine. Elle leva un bras qui lui parut peser trois tonnes.

— Me-mes-chers-enfants...

Le bras retomba comme une branche morte, déjà, quelque-chose vibrait dans l'air. Un frémissement. Une tension molle, mais réelle.

Face à elle, il y avait Stéphan, Monsieur Barnabé, Jean et Sarah. Cette dernière était sourde mais lisait sur les lèvres avec la précision d'un sniper.

Ici, chaque malade était soigné pour des troubles psychotiques, de l'humeur, du comportement alimentaire, de la personnalité et des addictions sévères, cependant personne n'en parlait, c'était la règle. Chacun son trouble, chacun son identité.

— L'échauffement ! A... E... I... O... U..., reprit Clara.

Jean lança un « Ââââ... » qui se transforma en sifflement de cocotte-minute quand son dentier glissa légèrement de son habitacle. Monsieur Barnabé tenta un « Eèèèè », mais sa mâchoire vibra comme un téléphone portable oublié sur une table en verre. Stéphan attaque le « Iiiii. » avec une grimace de loup-garou sous acide botulique.

Un premier gloussement naquit quelque part, on ne savait où. Peut-être dans la gorge de Stéphan. Probablement dans l'air ambiant. Clara, les yeux vitreux, trouva cela sublime et n'eut qu'une réflexion à dire.

— On dirait du Beckett, mais en plus vivant...

Puis elle reprit les exercices :

— Répétez : « Les chaussettes de l'archiduchesse... »

Stéphan inspira comme s'il allait soulever un camion.

— Lech... chochètes... de l'archiduchèche...

Une bulle de salive se forma, parfaite, irisée, poétique. Elle vibra, hésita. Et, plop. Ce fut le premier vrai craquement de la digue du sérieux.

— Archi-moches ?, dit Stéphan, fier comme un coq, les yeux louchant encore sur cette bulle qui avait vécu.

Un petit rire étouffé s'échappa de Jean, un « hff... » presque imperceptible et pourtant faisant vibrer l'air comme une étincelle dans une pièce remplie de gaz hilarant.

Clara reprit et choisit le téléphone arabe. Elle se pencha vers Sarah, oubliant qu'elle était sourde. Elle oubliera aussi qu'elle-même ne contrôlait plus sa bouche.

— L'archiduchesse a perdu ses dents dans la soupe, voulut-elle dire. Ce qui sortit fut : « L'archiduchesse a perdu ches dents dans la coupe... »

Sarah, lisant sur une bouche molle comme un gant de toilette trempé, comprit : « plongeon et explosion ». Elle transmit à Monsieur Barnabé un mime de bombe sous l'eau. Celui-ci interpréta : attaque de requin. Il se retourna vers Jean :

— Re-re-requin... dans la...

Puis sa mâchoire se bloqua sous l'effet d'un état de panique et produisit un code morse involontaire en caquetant. Paniqué par la peur d'avaler son dentier, Jean hurla d'appeler les secours !

Ainsi, il ouvrit grand la bouche. La prothèse décolla, jaillissant comme un pigeon surpris, décrivit une parabole parfaite, passa devant Stéphan, frôla Monsieur Barnabé pour atterrir dans le décolleté de Clara.

Silence.

Un silence tellement tendu que l'on aurait pu entendre une mouche voler. Jean émit un sifflement aigu, édenté :

— Fffuuu...

Et, là, la digue céda.

Stéphan explosa le premier :

— Hi... hi... le dentier... il... il a trouvé son nid !

Monsieur Barnabé se mit à rire d'un tremblement nerveux et incontrôlable. Ses jambes tapaient le sol en rythme comme un enfant piétinant le sol. Sarah riait en silence mais trahie par son visage rubicond, ses yeux pétillants et ses larmes qui roulaient le long de ses joues.

Clara, tentant de rester tragédienne, saisit le dentier entre deux doigts, bras tendu, façon Hamlet.

— Être... ou ne pas être...

Puis elle vit la tête de Jean, bouche vide, yeux larmoyants. Elle craqua à son tour.

— Hiiiiii ! Hahahahahah !

Elle brandissait le dentier comme un trophée de chasse. Le rire devint une vague, une marée, un tsunami.

Ils riaient de tout, des chaussettes de l'archiduchesse, de la soupe à la clinique, de leurs bouches paralysées, de leurs dents fugitives et de leur incapacité totale à prononcer une voyelle.

L'infirmier-chef passa la tête dans la salle réservée à l'atelier théâtre et vit une actrice brandissant un dentier baveux et quatre autres patients explosés de rire et pliés en deux. Alors, il consulta sa montre, jugeant qu'au moins, ils n'avaient aucun besoin d'anxiolytique, puis referma la porte.

À l'intérieur le fou rire continuait. Un rire de naufragés. Un fou rire qui disait : « On a plus de dents, mais on a encore la vie ».

Pour la première fois, ils jouaient ensemble. Sans texte, sans voix, sans contrôle. Mais à l'unisson.

Mathias Grumberg

Paire minimale

Troisième jour de la formation : **Le droit syndical, un combat fondamental.**

M. Hamer le formateur, au débit lent, très lent, assénait en les savourant des sigles abscons : **CHSCT, DUERP, QVT...** Face à lui dix stagiaires hermétiques au jargon juridique.

Voulant être dignes de la confiance de leurs collègues, ils luttèrent contre l'ennui.

15h. M. Hamer, accéléra le rythme. Dernier chapitre : *réussir les élections*. Il parla de *vigueur* qui devait être *vigoureuse*.

— Tiens, il fatigue lui aussi, pensèrent les participants.

— Oui enfin, je veux dire *rigueur*. Vous devez faire preuve de *vigueur* pendant les érections...

Aline marmonna :

— Désolée mais moi je ne peux pas.

Le temps fut suspendu. Des participants pouffèrent nerveusement derrière leurs mains. Le rire de Christelle retentit. C'était comme une digue qui avait cédé.

D'autres qui avaient d'abord tenté de garder une contenance, se lâchèrent. Ce fut un éclat irrésistible, inarrêtable. Ils n'osaient ni se regarder ni regarder M. Hamer, hagard.

Baya Boualem

Sans titre

« C'est de l'imaginaire », leur avait-il dit. Bien qu'il y manquât ce petit plus, une valeur ajoutée aux moments clés de son récit !

« De l'imaginaire ? », avait glissé avec ironie celui qui se présentait comme « le capitaine », n'arborant même pas cette cicatrice qu'il avait décrite fort si bien ! « Oui, imaginaire, pioché dans mon « carnet à rêveries » : Bateau de pêche parti pour la saison, marins aux abois en plein milieu d'un océan crachant ses éléments par une bouche monstrueuse, se contraignit-il à se justifier. En écrivant ce roman, j'ai pensé à ces hommes : VOUS !, durant ces mois, et à leurs femmes, surtout, qui priaient leur retour prochain. »

« Femmes ? j'ai pas d'femme ! » se mit à rigoler grossièrement le plus replet de tous, et que d'une bouche édentée, il en laissa échapper quelque vapeur...

« Mon pauvre ami ! dit un autre, un livre ouvert gigotant entre ses mains, tu parles d'art, de roman, mais ce que tu nous as pondu, c'est de la littérature pour grand-mère apeurée ! »

Ses compagnons s'esclaffèrent... En entendant ces ignominies, défait, perdu : Il fut ! D'un coup, il en claqua la porte à ses fieffés imbéciles de personnages qui ne comprenaient vraiment rien en littérature !

Pierre Harmangé